

# LE BON LIEUTENANT

ROMAN

WHITNEY  
TERRELL

Gallmeister 



Whitney Terrell

LE BON  
LIEUTENANT

Roman

Traduit de l'américain  
par Anatole Pons

Collection  
AMERICANA

Titre original: *The Good Lieutenant*

Copyright © 2016 by Whitney Terrell  
All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2019,  
pour la traduction française

epdf ISBN 978-2-404-00893-6  
ISSN 1956-0982

Photo de l'auteur © Leslie Many  
Illustration de couverture © Patrick Atkins  
Conception graphique: Aurélie Bert

*À Gayle, Moss et Miles – vous avez toujours été  
là, du début à la fin. Toute mon affection.*

*Et à W.F.*



# Chronologie

I. Le champ .....	11
1 <sup>er</sup> juin 2006, matinée .....	13
31 mai-1 <sup>er</sup> juin .....	35
31 mai, nuit .....	43
30 mai, après-midi .....	67
30 mai, matinée .....	83
II. Camp Tolerance.....	109
23 avril, après-midi.....	111
III. Muthanna .....	153
9 avril, midi .....	155
IV. Fort Riley.....	171
15 janvier, après-midi.....	172
20 décembre 2005, après-midi .....	185
18 décembre, nuit.....	199
15 décembre, après-midi .....	211
14 décembre, nuit.....	221
12 décembre, après-midi .....	225
6 décembre, après-midi .....	235
Thanksgiving, 24 novembre, après-midi.....	251
14 novembre, matinée .....	263
26 octobre, soirée.....	275
V. Épilogue. Le champ .....	285
1 <sup>er</sup> juin 2006, après-midi.....	287





I

Le champ



# 1

1<sup>er</sup> juin 2006, matinée

LA maison de la cible était étonnamment palatiale : deux étages, plusieurs ailes, modulaire, avec des balcons en béton brun clair ornés de coins géométriques biseautés, de sorte que l'ensemble semblait avoir été coulé dans un moule. La propriété était entourée d'un mur de pierre recouvert d'une couche de mortier couleur taupe formant un motif de losanges et de rainures. Même après avoir franchi le portail dans son Humvee, le lieutenant Emma Fowler persistait à croire qu'elle n'avait pas encore pris la décision irrévocable de laisser le capitaine Masterson hors de cause pour toutes les magouilles douteuses qui lui avaient permis de trouver cet endroit. Surtout dans la mesure où ces magouilles étaient possiblement à l'origine de la mort de son adjoint, le sergent-chef Carl Beale. Elle était simplement venue tirer les choses au clair. S'assurer qu'elle ne mettait pas inutilement en danger le lieutenant Pulowski ou sa propre section. Qu'elle pouvait assumer de fermer les yeux sur le festival de conneries de Masterson. Certes, elle s'était attendue à rencontrer des difficultés. Mais en un sens, pendant l'heure qu'il avait fallu à leur convoi pour rejoindre la maison de la cible depuis Camp Tolerance (une maison située au fin fond de la campagne irakienne, à l'ouest de Bagdad), le simple fait d'être au volant de son Humvee à côté de Pulowski lui avait donné la sensation, pour la première fois depuis des mois, qu'ils étaient ensemble, qu'ils étaient de nouveau eux-mêmes. À l'intérieur de la propriété, elle compta ses soldats qui recevaient de plein fouet l'air suffocant de l'été, animée d'un sentiment qui allait au-delà du simple soulagement. Oui, la guerre était une

saloperie. Oui, on voyait de tous les côtés des exemples de gens qui foiraient dans les grandes largeurs. De gens qui refusaient de prendre leurs responsabilités. Mais Pulowski et Crawford, Dykstra et Waldorf, le reste de la section – eux n’avaient pas merdé. Ils n’avaient pas laissé tomber. Ils n’avaient pas chouiné. Ils avaient agi de bonne foi.

Elle avait l’impression que cette démonstration de bonne foi était tout ce dont elle avait besoin. Voir Pulowski toucher la manille cassée que Beale avait soudée à son Humvee, l’entendre évoquer un souvenir du sergent-chef, alors qu’ils avaient passé ces trois dernières semaines à s’écharper en mode Survivor tous les deux – surtout après la fois où elle avait coincé Pulowski dans son préfabriqué et où, telles ces candidates des Vraies Housewives prêtes à tout pour être sous le feu des projecteurs, elle avait jugé bon de lui balancer les pires trucs possibles à la gueule – le moment valait son pesant de *bueno*, comme aurait dit Jimenez, du genre qu’on ne ressentait pas tous les jours. Mieux que le conseil tribal en tout cas.

APRÈS tous ces efforts, la récupération du corps de Beale apparaissait comme une question purement pratique. Elle aborda le sujet avec Masterson autour d’une table de pique-nique croulante à l’arrière de la propriété.

— Faisal dit que le corps est dans le champ au fond, dit-il. On va le fouiller par sections, comme si on cherchait une cache d’armes. (Il passa les doigts sur une photo aérienne qu’il avait calée sur la table avec sa pince.) On se met en ligne, on le traverse d’un bout à l’autre. Ça devrait nous prendre une heure ou deux. Faisal dit qu’il jouait là-bas quand il était gosse. Y a un puits ou un truc du genre au milieu. Il dit qu’il est pas facile à trouver, mais j’ai des doutes là-dessus.

Le champ se trouvait au-delà de l’enceinte de la propriété. À l’intérieur des murs, des plates-bandes de rosiers, une cabane à outils, une terrasse à moitié balayée : rien de compromettant. La structure mal en point d’un... filet de

badminton ? Au départ, Fowler s'était inquiétée de savoir à quel point Masterson avait dû amocher son interprète pour obtenir ce tuyau. Maintenant, elle s'inquiétait qu'il ne l'ait pas suffisamment amoché.

— Vous avez trouvé le propriétaire ?

— Y a personne ici, dit Masterson. Mais ma patrouille a embauché à trois heures du matin. Alors je sais que cette mission a une importance particulière pour vous, lieutenant. Je sais que vous avez hâte que ça se fasse. Je sais que vous avez attendu longtemps.

— Mais vous avez des hommes vraiment fatigués.

— C'est rien de le dire.

— Donc qu'est-ce que vous attendez de moi ?

— J'ai une douzaine de gars avec moi. Si on rajoute votre unité, on peut fouiller ce champ en une heure. (Il désigna une route sur la carte, semblable à un lombric noir à l'extrémité du gris ombragé du champ.) Ensuite on demande aux Bradleys de nous ramener chez nous.

— C'est de l'autre côté du champ, dit Fowler.

— C'est ça.

Elle comprit alors ce qu'il était en train de lui demander. Avec les douze hommes qu'il avait emmenés, Masterson devait parcourir la moitié du champ puis repartir dans l'autre sens pour couvrir toute la zone. Mais si Fowler ajoutait ses hommes à elle, ils pouvaient le faire d'un seul coup.

— Moi je peux y aller, dit-elle. Mais j'ai ces caméras dont on a parlé. Plus un officier des transmissions. (Elle évita le nom de Pulowski, infléchissant sa voix pour suggérer que cet être-là n'avait pas à figurer dans les préoccupations de Masterson.) Lui, je vous le déconseille sur le terrain. Et s'il reste, j'ai besoin de mon équipe ici pour assurer la sécurité.

— C'est qui ce mec, le frère de quelqu'un ?

Masterson était en train de renfiler son gilet pare-balles. Devant l'absence de réponse de Fowler, il soupira.

— OK, faites comme vous voulez, lieutenant. Nous, on fait ces fouilles tous les jours. S'il faut qu'on fasse une ou deux

heures sup', eh bien soit. Pourquoi vous demandez pas à votre gars des transmissions de monter une caméra pendant qu'on bosse, au moins ?

HARRIS était le nom de son vrai frère. Elle pensait à lui pendant qu'elle et Pulowski apportaient clopin-clopant dans la maison désertée de la cible les bacs de matériel pour la caméra. Harris avec sa cravate jaune et sa veste en moleskine, la lèvre inférieure saillante, concentré, la dernière fois qu'ils s'étaient vus avant qu'elle parte en mission, sur une vraie patinoire avec de vrais patineurs pastel peints sur les planches, un souvenir ni plus ni moins incongru que le baratin de Harris ce jour-là. *Laisse quelqu'un d'autre s'inquiéter de ce qui est censé être vrai. Comme ça tu pourras décider ce en quoi tu crois réellement.* Mais là, avec Pulowski au-dessus d'elle, suant et caustique comme à son habitude, qui essuyait son nez aquilin tandis qu'ils montaient le dernier bac par l'échelle menant au toit, elle aurait plutôt dit que ce qu'elle croyait n'avait jamais eu d'importance. Elle voulait seulement croire *avec* quelqu'un d'autre. C'était ça, le *bueno* dans le Humvee, et c'était ce qu'elle ressentait en s'avançant vers le bord du toit avec Pulowski, dont le visage recouvert de deux jours de barbe lui était de nouveau ouvert. La voyait de nouveau. Telle la dernière pièce d'un puzzle qu'elle s'était efforcée toute sa vie de terminer. Depuis leur position, ils distinguaient le pont en dos d'âne tout droit sorti d'un jeu de construction qui marquait le milieu de la route Valentine, les rails du train au loin, les bords fauves et accidentés des canaux, leurs berges de roseaux silencieux. Le champ derrière la maison semblait couvrir plusieurs hectares, grosso modo la taille d'une ferme au Kansas. La palmeraie s'étendait de chaque côté, et un mélange d'épis de blés sombres teintés d'orange et de touffes d'herbe blanc papier dévalaient une pente douce dans une ondulation de bosses successives. Beale était là, quelque part. Cela ne rendait pas le champ inquiétant pour autant. Pas comme une ruelle déserte à Muthanna. Elle entendait le crissement dur et sec

des sauterelles, la désolation presque comique – étant donné la tension habituelle de leurs patrouilles – de l'endroit. Mais elle ressentait cette étrange légèreté grisante qui vous prend parfois lorsque vous quittez l'autoroute après un long trajet et que vous sortez de la voiture pour faire pipi derrière un arbre : l'ébahissement devant le calme alentour, la persévérance obstinée de la vie, loin de la précipitation générale.

— Bordel, on aurait dit qu'on traversait une ville fantôme en arrivant ici. Tu parles de dépeuplement (Pulowski prit une photo du champ), on dirait la version irakienne du Kansas. Peut-être qu'on devrait juste évacuer ceux qui restent à Salina\*, leur filer un élevage de poulets et en rester là. Putain, c'est quoi ça ?

Pulowski s'avança vers un objet insolite au milieu du toit-terrasse. Son cou était tellement maigre que son casque ressemblait au chapeau effilé d'un champignon. Ses hanches pâles apparurent brièvement entre sa ceinture et son gilet pare-balles.

— Vous avez inspecté ça ? demanda Fowler à l'un des hommes de Masterson tandis que Pulowski jetait un coup d'œil à l'intérieur.

— Ouais, on a regardé partout.

— C'est un putain de vaisseau spatial, lança Pulowski avec excitation.

— C'est-à-dire, un vaisseau spatial ?

— Ben, un gars a construit un vaisseau spatial ici, tu vois ? Genre pour jouer. C'est un peu bizarre, non ?

Pulowski s'était hissé à l'intérieur de la structure, qui ressemblait plutôt à un cuit-vapeur marguerite avec ses panneaux métalliques repliés.

— Sans doute un poste de guet, je dirais, dit Fowler.

Elle attendit dans le murmure d'un silence chargé, le bruit de Pulowski qui s'inquiétait.

— Bon, on cherche quoi, nous, ici ? demanda-t-il en s'extirpant.

---

\* Commune rurale du centre du Kansas. (Toutes les notes sont du traducteur.)

Fowler s'accroupit au bord du toit.

— La note que tu m'as donnée, dit-elle. Elle était bien. On pense que le gars qui l'a rédigée a aussi embarqué Beale. C'est sa maison. Le corps de Beale est censé se trouver là derrière.

— Pourquoi tu l'as pas dit avant qu'on parte ?

Elle s'était attendue à cette question. Elle avait décidé que si elle n'arrivait pas à expliquer ce qu'elle avait fait pour arracher cette information à l'interprète de Masterson, Faisal Amar, autant laisser tomber tout son plan.

— J'ai dû y aller un peu fort. Le capitaine Hartz n'aurait pas compris. Et même s'il avait compris, il ne m'aurait pas laissée venir ici.

— Y aller un peu fort ? Ça veut dire quoi exactement ?

— Ça veut dire lui, là.

Fowler désigna Faisal Amar d'un geste du menton. Elle l'avait aperçu dans le jardin en dessous, allongé sur le côté, menotté, comme un sac-poubelle attendant le ramassage.

— Ce type est dans un sale état. Masterson lui a fait sa fête.

— Genre quoi, violence ? Genre "défouillage sur un Irakien" ?

Quand Fowler acquiesça, Pulowski se plaqua les mains sur le visage et se mit à rire et à faire les cent pas sur le toit.

— Oh merde, c'est trop parfait. Je t'avais dit que Masterson était une putain de marionnette. Tu m'as pas écouté !

Elle pencha la tête sur le côté.

— C'est pire que ça. Si tu veux remonter tout au début, c'est sans doute la faute de Masterson si Beale s'est fait choper. Il a déconné à mort. La bonne nouvelle, c'est que ça veut aussi dire que quoi qu'il arrive ici, quoi qu'il soit arrivé à Beale (elle désigna le champ d'un geste), ça te retombera pas dessus.

Pulowski n'avait aucunement l'air de vouloir ranger le corps recroquevillé de l'interprète dans la catégorie "bonne nouvelle".

— Donc si on retrouve Beale, dit-il, tu penses que tout ça aura moins l'air d'une vaste blague ?

— C'est ce que j'espère, dit-elle.

— Ce que tu *espères* ?



— C'est ce que je crois. On retrouve notre gars. Peu importe ce qui s'est passé, peu importe à quel point la situation est merdique, c'est le seul moyen d'arranger les choses.

Pulowski ne répondit rien. Elle se rappela avoir ressenti ça les premiers mois où elle avait fait des missions de récupération : essayer de se convaincre que la guerre était une sorte de blague qui ne prendrait pas avec elle tant qu'elle se trouvait avec quelqu'un qui connaissait déjà la chute. Comme Pulowski.

Ou à présent, dans le cas de Pulowski, comme elle.

Elle l'observa sortir une antenne encrassée d'un de ses bacs Tupperware et, déroulant le câble Ethernet au passage, l'installer sur le rebord du toit. Elle s'approcha, s'accroupit à côté de lui, prit sa main et en plaça la paume contre ses lèvres. Elle n'avait pas prévu de faire ça. Mais il y avait comme une évidence dans son geste. Un observateur extérieur aurait cru qu'il lui disait d'arrêter. Mais elle l'embrassa dans le creux de la paume.

— OK, dit-il en rougissant.

Il avait possiblement l'air juste un petit peu plus heureux. Elle remarqua qu'il n'essuya pas son baiser.

— Allez, on s'y met.

L'ANTENNE Yagi sur le toit transmettait la vidéo sur l'ordinateur portable de Pulowski à environ seize images par seconde (c'était trente sur une télévision normale). Ainsi, tandis que la caméra balayait le champ, il y avait à chaque passage une certaine distorsion, un moment de décalage où des carrés de couleur surgissaient, chaque pixel explosant en taille supernova, et les calculs déferlant sous l'image – les filtres Tchebychev, les filtres anti-repliement, les algorithmes d'échantillonnage – se manifestaient dans des formes géométriques artificiellement parfaites. Et puis, après quelques ajustements, les gilets pare-balles des soldats restés en arrière vinrent toucher les épaules de Pulowski et leurs doigts s'approchèrent de l'écran. Ils désignèrent les ombres séparant le champ de blé des roseaux en lisière, localisèrent le mur qui délimitait le potager de

la maison, recouvert d'une couche de terre cuite, et le portail en fer dont ils avaient coupé la chaîne sur les conseils de Faisal, de manière à pouvoir pénétrer dans le champ. À chaque passage de la caméra, ils pouvaient voir la ligne irrégulière de l'unité de Masterson – accompagnée par Fowler – qui parcourait la partie gauche du champ. Aux manettes, Pulowski se sentait de plus en plus magnanime. Sans lui, le champ serait demeuré un mystère. Le fragment du rêve d'un autre. Et voilà qu'il le leur présentait comme un cadeau. L'interface Syscolite comportait un cercle de boutons animés dans le coin supérieur gauche. Ceux-ci contrôlaient le panoramique, l'inclinaison et le zoom de la caméra, et Pulowski laissa les hommes jouer avec, dévier la caméra de son mode balayage par défaut pour viser quelque chose en particulier : un bosquet de bambous, un papier froissé voletant en travers de la route, une pile de briques. Non pas parce qu'ils voyaient quelque chose d'intéressant, mais seulement pour prouver que, à l'abri de l'enceinte de la propriété, ils avaient le pouvoir d'observer ce que bon leur semblait.

Après ça, l'humeur de la section de Fowler s'apaisa. Ils s'étaient attendus à un test, ils avaient eu droit à une récré. Dykstra, le sergent aux joues flasques de Philadelphie, sortait des rations de combat individuelles de l'arrière de son Humvee et ouvrait leur couvercle en aluminium comme s'il était derrière le comptoir ancestral de son Wawa\* à découper des tranches de jambon, tandis que d'autres refaisaient le match en parlant de l'attentat à l'intersection de Muthanna deux mois plus tôt.

— Mec, tu peux pas imaginer le bordel que c'était, dit un soldat du nom de Jimenez.

Il faisait à peu près la taille de Pulowski, mais en plus avachi ; il se balançait sur l'extérieur de ses bottes comme s'il avait l'habitude de faire quelque chose de plus intéressant de ses pieds. La pointe vert émeraude des ailes d'un dragon venait s'enrouler autour de son cou au-dessus du col de sa chemise.

---

\* Chaîne de supermarché opérant principalement sur la côte Est des États-Unis, connue pour son rayon traiteur et épicerie fine.

— On se serait cru dans une putain de série médicale, quand il a fallu nettoyer ce merdier. Un putain de désastre géant. Tu vois ? Bon, on en a vu un paquet, des saloperies. Un gars se fait péter sur un EEI, c'est moche. Mais là, deux types à côté d'un camion-poubelle rempli de cinq cents kilos de dynamite et de gravier ? C'est glaçant, mec. Putain de glaçant. Et la nuit en plus ! La nuit, mec, t'entends ces putains de rats...

— Putain, mec... c'était... J'ai pas envie que tu me racontes ces horreurs pendant que je mange, dit Crawford.

C'était le plus jeune du groupe et il affichait une grimace effrayée, les yeux écarquillés et exorbités derrière ses lunettes à monture dorée, la bouche délicatement couverte par une serviette en papier impeccablement pliée dans ses mains fines et gracieuses.

— Couiiiiic couiiiiic couiiiiic, fit Jimenez, les doigts courant sur la table.

— Non !

Crawford lâcha sa serviette et se plaqua les mains sur les oreilles.

— Hé, hé, hé, dit Jimenez en tapotant l'épaule de Pulowski, un bracelet en plastique sale flottant au poignet. Vous avez déjà vu un truc pareil ?

— Je suis allé à l'intersection de Muthanna, dit-il. (C'est là qu'ils avaient perdu Beale.) Vous le savez bien.

— Cette bombe, c'était comme une balle à bout portant, mais avec du gravier.

Là-dessus, un chien apparut sur l'écran de Pulowski, la silhouette parfaitement découpée, les oreilles levées, rendant son regard à la caméra comme s'il avait conscience de sa présence.

— Vous avez vu ça ? dit Pulowski. (Il faisait pivoter la caméra pour essayer de la recentrer sur l'animal.) En général, les chiens vont avec des gens, pas vrai ?

— Nan, nan, y a des chiens dans tous les sens ici. Restez juste en mode balayage.

Crawford se leva et s'étira comme s'il s'apprêtait à prendre congé.

— Attendez une seconde... Vous allez où, comme ça ?

— Le lieutenant nous a ordonné de rester ici, dit Crawford.

À l'intérieur de l'enceinte.

— Pour quoi faire ? dit Pulowski. À quoi bon s'emmerder à monter cette caméra si c'est pour rester les bras croisés devant ce qu'on voit ?

— À vous de me le dire, dit Crawford.

Pulowski réfléchit. Il leva les yeux du rectangle familier de son ordinateur, de son pourtour chromé, de la gaufre sèche et agréable que formaient les touches du clavier, pour les reporter sur les joues hâlées et brillantes de Crawford.

— Pourquoi elle nous a fait rester dans la maison alors ? demanda-t-il. Ça aurait été plus rapide si on était tous sortis passer le champ au peigne fin.

Crawford ne répondit rien.

Pulowski leva les yeux vers les visages de la section de Fowler qui l'entouraient. Le peu d'intérêt ou de plaisir qu'ils avaient pu montrer lorsqu'il avait lancé la caméra s'était dissipé, et leur expression était atone, inerte – guère différente de ce qu'elle avait été quand il leur avait annoncé la perte du sergent-chef Beale, à peine soixante-douze heures plus tôt. Un joli petit trou d'air de malheur.

Et lui était au centre du trou. La raison pour laquelle ils étaient restés.

— Bon, OK OK. Moi, je suis juste le crétin des transmissions. Je ne connais rien aux opérations de terrain. Je ne sais pas si ça veut dire quoi que ce soit de voir un chien là-dedans. Alors je vous demande juste votre avis.

— Ça pourrait être une chose ou une autre, dit Crawford.

— Vous pensez pas qu'on devrait aller jeter un œil ? Ou au moins donner l'alerte ?

— Ils ont pas de radio, dit Crawford.

— Très bien, dit Pulowski. On y va.

— Pardon, mon lieutenant ? demanda Crawford.

Mais quel con, putain, pensa Pulowski en s'entendant parler. Quel genre de crétin abandonnerait une maison protégée

lorsque ce n'est pas nécessaire ? C'était une grave violation du code des officiers des transmissions. Et pourtant, à sa grande surprise, il se sentit formidablement bien dès qu'il eut prononcé ces mots. Pas courageux. Pas intelligent. Juste bien. Ses mains avaient cessé de trembler. Il pouvait s'accommoder d'un quart d'heure de stupidité si Fowler courait un véritable risque.

— J'ai dit qu'on y allait. C'est moi le plus gradé ici. Le lieutenant Fowler, votre lieutenant, est là-bas dans le champ. Elle n'a aucun recul là-dessus. Elle ne peut pas voir le terrain. C'est si compliqué que ça de rouler jusque là-bas et de jeter un œil depuis le Humvee ?

## DERNIÈRES PARUTIONS

David Vann, *Un poisson sur la Lune*  
James Carlos Blake, *Handsome Harry*  
Katharine Dion, *Après Maida*  
James Crumley, *La Danse de l'ours*  
John Gierach, *Sur la tombe du pêcheur inconnu*  
William Boyle, *Le Témoin solitaire*  
Benjamin Whitmer, *Évasion*  
Lea Carpenter, *Onze jours*  
S. Craig Zahler, *Les Spectres de la terre brisée*  
Julia Glass, *Une maison parmi les arbres*  
Tom Robbins, *Tarte aux pêches tibétaine*  
Keith McCafferty, *Meurtres sur la Madison*  
Christa Faust, *L'Ange gardien*  
Emily Ruskovich, *Idaho*  
Jon Bassoff, *Les Incurables*  
Pete Fromm, *Mon désir le plus ardent*  
Craig Johnson, *Tout autre nom*  
Gabriel Tallent, *My Absolute Darling*  
Jake Hinkson, *Sans lendemain*  
Luke Mogelson, *Ces morts heureux et héroïques*  
Jim Lynch, *Face au vent*  
Samuel W. Gailey, *Une question de temps*  
Trevanian, *L'Été de Katya*  
John Gierach, *Une journée pourrie au paradis des truites*  
S. Craig Zahler, *Une assemblée de chacals*  
David Vann, *L'Obscure Clarté de l'air*  
William Boyle, *Tout est brisé*  
Wallace Stegner, *L'Envers du temps*  
Peter Farris, *Le Diable en personne*  
Emily Fridlund, *Une histoire des loups*  
Mike McCrary, *Cobb tourne mal*  
Larry McMurtry, *Lune comanche*

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue sur

[www.gallmeister.fr](http://www.gallmeister.fr)

CET OUVRAGE A ÉTÉ NUMÉRISÉ PAR  
ATLANT'COMMUNICATION  
AU BERNARD (VENDÉE).